SOUS TERRE



BULLETIN d'INFORMATION

GROUPE SPELEO
CHARLEROI

Pour la construction et la réparation de vos plafonds

JEFOPLAST

Le panneau décoratif idéal

QUI VOUS PROTEGERA
DU FROID
DU BRUIT
DE LA CHALEUR
DE L'HUMIDITÉ

*Le pouvoir isolant de 2 cm. de **JEFOPLAST** équivaut à 120 cm. de béton armé - 50 cm. de briques - 4 cm. de liège.*

Consultez nos distributeurs pour toutes vos applications

pour Châtelet : Ets Malaise, Place du Calvaire, 2
pour Châtelineau : Ets Anciaux, Place Wilson
pour Gilly : Ets Goffart, Chaussée de Fleurus
pour Ransart : Ets Mangon, Rue Bonnevie, 169
pour Lodelinsart : Boissellerie de l'Echelle, 59, Ch. de Bruxelles
pour Gosselies : Ets Debarre, Rue du Spinoy, 8
pour Montignies-s-S. : Debarre, Chaussée de Charleroi, 225

POUR TOUTES RÉALISATIONS MODERNES :
PLAFONDS EN PANNEAUX

JEFOPLAST

LE GROUPE SPELEOLOGIQUE DE CHARLEROI

présente

"S O U S - T E R R E N° 4 - 1962.

Réunions du groupe : tous les jeudis à 19 heure,
Academie de musique, rue du Collége, CHATELET.

Président : Raymond LISEN, rue F.Jacquet, 3, Châtelet
Secrétaire : Christian VAN ESPEN, avenue Paul Pastur, Bouffioulx
Trésorier : Raoul BOUCHER, rue St Blaise, 73, Châtelet.

Publication et Rédaction : Y.V.B. une amie des jeunes.

Dans ce numéro, vous lirez en page :

3 - Sommaire
4 - Le billet du Président
5 - La page de l'indiscret
6 - Activités permanentes
7 - Chronique du résponsable du matériel
8 - Deuxième descente au Trou Quinet
10 - Historique - Formation des cavités naturelles et des concrétions.
Les monnaies
13 - Le Trou Wéron
16 - Note de la C.T.T.
17 - Simple réflexion
18 - Expédition au Grand-Duché de Luxembourg
19 - Un peu de poésie
20 - Rapport des activités Alpines

Les articles insérés dans "Sous-Terre" sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Nous rappellons aux membres du groupe et aux amis que cette jolie couverture du bulletin est l'oeuvre de notre ami Maurice RANZI et que les dessins humoristiques sont de notre ami A.DESCHOENMACKERS

Abonnement à "Sous-Terre" 50,-Frs par an. Six numéros.
C.C.P. 663879, où auprès des membres du groupe.



LE BILLET DU PRESIDENT.

Un membre de notre groupe vient d'être la vedette, et en première page encore, du bulletin d'information du Spélé-Alpi Club les Passe-Partout au sujet de la salle Tony au Trou de l'Eglise.

Le motif de l'indignation de Monsieur Freddy est tout simplement un morceau de roche de la grosseur d'un pavé de rue. Si nous n'avions pas aperçu le passage de la salle Tony plus tôt, c'est tout simplement parce que nous ne possédions pas de carte levée en janvier 1954, de plus, ce n'est pas la première fois q'une grotte très connue révèle de nouveaux passages. Pour ce qui est de la dynamite, c'est du domaine du rêve pur. En ce qui concerne le passage en escaladant les cascades, il aurait d'abord fallu savoir qu'il y avait une salle plus haut et tout compte fait, puisque nous sommes des incapables, nous sommes tout disposés à accompagner au trou de l'Eglise Monsieur Freddy pour qu'il nous fasse quelques démonstrations. Un vieux proverbe dit que l'on voit très souvent la poussière qui se trouve dans l'oeil de son voisin mais que l'on ne voit pas la paille qui se trouve dans le sien.

Il y a déjà quelque temps, par un beau dimanche ensoleillé, des membres de notre groupe se rendirent à Nismes pour entrainement au rocher et ils eurent la surprise de rencontrer des spéléos qui eux aussi étaient là pour faire du rocher, ils se dirent membres du spélé-Alpi Club Passe-Partout, enfin bref, l'un d'eux s'attaqua à la fissure des Trois Rouges. Tout marcha très bien jusqu'à la deuxième fissure, mais après plus rien ne va et il est obligé de se faire lancer deux cordes d'en haut. Avec cette méthode, on Passe-Partout évidemment. Il est à noter qu'à l'époque, nous n'en avions pas fait un papier " à la une "!

Mais pour en revenir au marteau et au burin, il ne faut pas oublier que ce sont des outils indispensables en spéléologie au même titre que cordes et échelles et que si nous avions banni ces outils et les travaux qu'ils entrainent, nous n'aurions s'en doute pas découvert au mois d'aout une nouvelle grotte de 82 m. de long et une galerie de 90 m. aux grottes du Pont d'Arcolle à Hastière.

LISEN Raymond.

LA PAGE DE L'INDISCRET.



A Bouffioulx, des fouilles entreprises par notre ami A.GUILLAUME, n'ont pas encore permis de retrouver l'homme de Bouffioulx. L'enquête se poursuit!

Au cours d'une visite au Trou Quinet, des gens de chez nous ont rencontré un curieux spéléo qui avait perdu sa montre, des bouquins (?), un portefeuille, un mousqueton, et des ....boutons de salopettes.

P.S.- il y a quelques mois, il s'était perdu lui-même au Trou d'Haquin.

Revisite au Trou d'Haquin où notre amie Danielle H.., toujours elle, a pu se passer du palan, étant donné ses magnifiques progrés.

A la suite des difficultés rencontrées par notre Président et Michel NORMAND à la sortie du Bernard, il serait bon de toujours avoir un tire-bouchon sous la main.

Pendant leurs vacances au Luxembourg, nos amis Jacques DEFLANDRE et Christian BASCHENS ont pris chacun un bon bain de pieds au cours d'une tentative d'escalade (Chose qu'ils ont passée sous silence).

Un beau geste à signaler : le portefeuille de J.CHAVEPEYER ainsi que du matériel oublié au Trou Veron, nous ont été rapportés par des membres du groupe " Les Vampires " de Nivelles. Un grand merçi.

Il y a deux découvertes importantes à mettre à l'actif du G.S.C. mais l'une est un secret d'Etat. Patience, on en reparlera.

Au cours des fouilles entreprises à.. ..(autre secret d'Etat), A.G. a perdu son portefeuille (encore un) mais il fut retrouvé un mètre plus bas sous des éboulis. Ce chantoir sans nom s'appelle donc maintenant le "Trou du Portefeuille".



A C T I V I T E S P E R M A N E N T E S

Si j'ai décidé de publier dans chaque bulletin une liste de toutes nos activités, la raison est très simple, la place nous manque pour pouvoir publier un rapport de chaque sortie et nos moyens sont limités, mais un inventaire permanent peu prouver que nous ne sommes pas un groupe qui se tourne les pouces.

23-6-62 : inauguration du local de la section de Florennes.
24-6-62 : fouilles à la grotte Montrou à Bouffioulx.
1-7-62 : idem et travaux au refuge.
3-7-62 : réunion du comité.
8-7-62 : travaux à la grotte Montrou, Trou Quinet et refuge.
15-7-62 : Trou d'Haquin, travaux nouveau réseau et initiation de nouveaux membres.
16-7-62 : une équipe participe au sauvetage au Trou Bernard avec Spéléo-Secours.
20-7-62 : sur demande de Mr.Adan, Président du cercle archéologique "Les chercheurs de l'Entre-Sambre et Meuse", une équipe fait une reconnaissance à Yves-Gomezée.
14-7-62 au 21-7-62 : section alpine au Luxembourg.
22-7-62 : une équipe au Weron.
une équipe au Trou Marique à Bouffioulx
une équipe à Javingue.
29-7-62 : Prospection à Hastière: 8 pertes d'eau répertoriées
Pour ce qui concerne la commune d'Hastière, nous signalons que nous sommes en possession d'une autorisation et exclusivité de recherches spéléologiques d'une durée de DEUX ans
5-8-62 : travaux à Hastière.
11-8-62 au 14-8-62 : camping à Pétigny.
15-8-62 : travaux à Hastière.
18-8-62 : 2° reconnaissance à Yves-Gomezée et prélevement d'échantillons pour examens géologiques.

19-8-62 : travaux à Onhaye.

22-8-62 : découverte à Hastière.

25 et 26: camp à Onhaye.

1-9-62 : travaux à Yves-Gomezée.

2-9-62 : travaux à Onhaye.

-()()()()()()()()()()()()()-

CHRONIQUE DU RESPONSABLE DU MATERIEL

Je vais décrire à l'usage de ceux qui ne le savent pas, la différence qui existe entre une masse ordinaire et une masse de carrier.

La forme des deux marteaux est sensiblement la même, la différence existe dans l'oeil et le manche.

L'oeil de la masse ordinaire est assez gros et rectangulaire et est fait pour recevoir un manche rigide, tandis que celui de la masse de carrier est rond et fait pour recevoir un manche flexible de 30 mm. maximum de diamètre. Ce manche peut être fabriqué avec une branche de noisetier sechée avec l'écorce, car, si on écorce le bois vert il se fend presque à coup sur.

Pour nous, spéléos, une masse sert principalement à casser des cailloux et c'est ici que le manche flexible trouve son utilité en absorbant le choc de l'impac sur le caillou, tandis qu'un manche rigide transmet le choc jusque dans les poignets, et de plus, avec un manche flexible il ne faut pas frapper aussi fort.

Jacques DEFLANDRE.

-()()()()()()()()()()()()()-



DEUXIEME DESCENTE AU TROU QUINET.

Dimanche I8 novembre I956.

Equipe : Raymond LISEN, Raoul BOUCHER, Claude DAGNELIE, Jean et Jacques DEFLANDRE ainsi que Marcel le jeune frère de Raymond.

Arrivés sans encombre à la salle Lasson, je descends le puits du rail assuré par Raoul. Claude et mon frère me suivent au fond et tandis qu'ils s'en vont faire un tour dans la grande salle du manolithe, je furette le long de la paroi; au sommet de l'éboulis qui commande l'entrée de cette salle, je déplace quelques blocs de pierre, quelques autres s'éboulent et un orifice apparait Mon coeur bondit, j'appelle les autres et demande à mon frère d'aller chercher une corde; il remonte, et pendant ce temps à nous deux Claude nous aménageons l'entrée de cette nouvelle galerie descendante longue parce que l'on peut en voir de 3 à 4 m.. N'y tenant plus je dis à Claude attends la corde, j'y vais. Je m'assieds sur la dalle et commence à me laisser glisser mais tout-à-coup le bloc glisse, j'écarte rapidement les bras et me raccroche aux parois du passage. Ouf!...juste à ce moment la pierre (qui doit bien peser quelques centaines de kg) bascule entrainant d'autres blocs quelques mètres plus bas; enfin, au bout de quelques minutes, tout se stabilise. Nous avons eu chaud mais qu'à cela ne tienne, nous continuons. Raoul venu me rejoindre m'assure, Claude reste à l'entrée du passage pour assurer la liaison vocale avec Raymond resté au dessus du puits.

Nous parcourons I2...I5 mètres de galerie descendante au sol couvert de gros éboulis, les parois sont assez corodées et présentent même à certains endroits des cassures de grandes importances et vraisemblablement pas très vieilles. C'est la fin, un cône d'argile nous barre le passage; je décide d'en avoir le coeur net et j'attaque le cône à la pioche. Quinze minutes d'efforts soutenus et le passage est praticable. Nous continuons pendant 5 à 6 m., nouvelle étroiture avec de plus quelques pierres en travers, je les dégage, force l'étroiture et débouche dans une salle. Je pousse un cri d'allégresse et annonce à Raoul : "une salle et je vois la continuation". Malheureusement, le trou sombre que j'aperçois de l'entrée

de la salle est une nappe d'eau. Nous sommes au terminus momentané du résau, nous baptisons la salle du nom de salle du Gour.

Dimensions de la salle : longueur (de l'étroiture au Gour) de I2 à I3 m., largeur maximum 4 ou - 5 mètres, hauteur 4 mètres.

Aspect de la salle : partie gauche à la sortie de l'étroiture: éboulis de gros calibre; partie droite : sol argileux brillant Cette salle a du être pr sque entièrement immergée.

Au dessus du Gour, de petites marmites sont forées dans les parois et le plafond.

Dans le milieu de la paroi gauche s'ouvre une cheminée (cascade qui alimente le Gour) je la remonte pendant I9 m. puis le passage est obstrué. Dans cette cascade une seule concrétion existe, stalagmite de I5 cm. de hauteur et environ 7 cm.de diamètre.

Nous relevons la température du Gour : 8° centigrade.

A gauche de la cascade s'ouvre un boyau bas d'environ 50 sur 50 cm., obstrué par de l'argile à environ 5 m. de son début; il y a certainement par là une possibilité de continuation.

Quelques mois plus tard nous travaillons dans le boyau précité et nous le rendons praticable sur 2 m. supplémentaires.

A l'heure présente, notre groupe a effectué une quinzaine de descentes au Trou Quinet, c'est en effet un bon terrain d'entraînement et proche de notre port d'attache si je puis m'exprimer ainsi.

Il y a quelques mois, l'équipe de Florennes et celle de Charleroi décident de retravailler dans le boyau à gauche de la cascade. Après 2 séances de travail le passage est allongé de I5 m. se terminant par une petite salle de I m. sur deux de long, très basse, mais surmontée d'une cheminée de 3 m. de haut légèrement concrétionnée dans le haut (dentelle de calcite teintée à l'oxide de fer). Nouveaux travaux et nous progressons de 3 m. Nous apercevons de l'autre côté d'une étroiture une continuation d'au moins 6 m., le Trou Quinet ne nous a pas encore livré tout ses secrets, l'espoir est toujours permis.

Pour terminer je fais une parenthèse : il peut paraître ridicule (aux personnes non initiées aux travaux spéléologiques de désobstruction) d'écrire nous progressons de 3 m., de 5 ou de I5, alors qu'à l'air libre 3 m. se franchissent en quatre pas, mais c'est que sous terre, l'énergie nécessaire à la désobstructio n de 3.m de boyaux suffirait amplement pour accomplir 8 h. de travail normal.

Jacques DEFLANDRE.

H I S T O R I Q U E.

FORMATION DES CAVITES NATURELLES ET DES CONCRETIONS

En ce qui nous concerne :

Les grottes ne peuvent se former que dans des terrains semi-perméables, le calcaire en l'occurence, parce que les terrains imperméables ne donnent que peu de prises aux actions chimiques de l'eau, qui est à la base de la formation des cavités naturelles. Les terrains perméables se laissent facilement traverser par l'eau et, qu'il y ait action chimique ou non, peu nous importe, car les terrains perméables s'affaissent et se tassent, ils ne donneront jamais naissance à une cavité de quelque importance.

Il existe cependant d'autres cavités naturelles:

a) les grottes de laves à Hawaï.

b) les grottes d'empilements et d'éboulis.

c) les grottes à glaciers.

Nous allons donc parler des grottes édifiées en terrains calcaire.

Le calcaire s'est déposé en strates subhorizontales et régulières au fond des mers, cette roche est un agglomérat d'animacules marins dont les carapaces sont formées de carbonate de calcium, et elle comprend également les plantes marines de l'époque de l'élaboration, qui furent pénétrées des particules de calcium.

Ces strates de calcaire furent soulévées par des mouvements tectoniques et par le fait même, fissurées.

C'est donc par des fissures d'origine tectonique et par les joints de stratification existant entre les terrains calcaires et les terrains non calcareux que l'eau a pénétré et exercé sa triple action;

L'érosion chimique, de loin la plus importante, l'érosion physique et le transport des matières dissoutes et érodées.

Considérons d'abord, l'érosion chimique :

les eaux hydrostatiques de surface, chargées d'anhydride carbonique et d'autres gaz compris dans l'air, résultant principalement de l'action des plantes, corrodent le calcaire suivant la réaction :

$CaCO_3 + H^+CO_3 \rightleftharpoons Ca^{++} + CO_3^{--} + H^+ + HCO_3^-$

insoluble.

Le carbonate de calcium en présence de la solution d'acide carbonique se scinde en ions calcium et carbonique, solublesdans l'eau, dés lors apparait la bicarbonate de calcium;

$Ca^{++} + 2HCO3^{-} \rightleftharpoons Ca(HCO3)2$

qui sera en équilibre chimique avec les ions dans la solution, facilement transportable dans l'eau, vu sa solubilité.

La décomposition de la roche une fois entamée l'action physique de l'eau continuéra l'action dans une moindre mesure cependant. A titre d'exemple je ne citerai que M.RAHIR et J.DU FIEF, qui effectuèrent des constatations hydrologiques en 1901 aux grottes de Han; la Lesse transporte quotidiennement plus de 5 tonnes de matières en solution, c'est-à-dire 1900 tonnes par année.

Une fois la cavité apparue, commence l'édification des concrétions; la solution de bicarbonate descend dans les fissures du rocher et perle à la voute; elle se retrouve donc à l'air libre à l'intérieur de la cavité; l'acide carbonique qu'elle comprend est assez instable, il libère du $CO2$, et par le fait même, deplace l'équilibre de la réaction; l'ion $HCO3^{-}$ va se scinder en H^{+} et $CO3^{--}$

L'ion $CO3^{--}$ va s'unir avec l'ion Ca^{++} et il aura formation de carbonate de calcium $CaCO3$ qui, insoluble va précipiter.

Voici donc expliqué brièvement la formation des stalactites.

L'eau qui suinte de la stalactite contient encore assez de matières que pour former la stalagmite.

Cependant stalactites et stalagmites ne sont pas les seules concrétions des grottes; il existe également les draperies formées soit d'une union commune de plusieurs stalactites ou d'un dépot chimique sur une paroi.

Nous parlerons également des excentriques assez rares qui prennent naissance aux voûtes et défiant les lois de la pesanteur, s'élaborent dans tous les sens. Leur formation est mal connue mais il semble que leur sens et leur direction n'ait rien à voir avec les courants d'air ni action physique extérieure quelle qu'elle soit; il s'agit plutot d'une formation cristalline un peu spéciale due à l'édification de certains cristaux de calcite suivant des angles sensiblement différents, cette élaboration serait due à des facteurs d'ordre strictement cristallographiques.

Au point de vue concrétions importantes, il ne nous reste plus qu'à parler du lait de lune; cette cristallisation se forme généralement à des températures comprises entre 0° et 5°; c'est une

croute d'épaisseur millimètrique qui prend formation sur le calcaire ou sur la glaise généralement dans des endroits très humides d'aspects blanchâtre et fragile, on n'en trouve que fort peu en Belgique.
Ces concrétions peuvent être blanches ou colorées par des sels ordinairement ferrugineux; les teintes varient du blanc neige au brun foncé en passant par le crême, mauve, blanc laiteux, brun clair, terre de sienne et marron.

CHRISTIAN.

()()()()()()()()()()()

L E S M O N N A I E S

Les Romains introduisirent en Gaule un système monétaire à poids fixe et à valeur immuable.

Les monnaies étaient obtenues par moulage et par la frappe, elles sont en bronze, en argent (potin) ou en or.

Suivant qu'elles furent frappées sous la république ou sous l'empire, on les appelle "consulaires" ou "impériales".

Les monnaies consulaires portent le nom du triumvir ayant ordonné la frappe et une divinité; les pièces impériales représentent l'Empereur.

Celles du Haut-Empire (de 29 av.J.C. jusqu'à 306(Constantin) sont fabriquées avec soin, celles du Bas-Empire à partir de 306 laissent à désirer.

L'aurèus est la pièce du Haut-Empire et le solidus celles du Bas-Empire.

Les pièces d'or n'étaient frappées qu'à Rome, les autres dans certains centres de l'Empire.

MONNAIES ROMAINES.

Municipe : M - MVN - URBS
Diumvir : IIVIR Q V I N Q
Consul : Cos
Premiers Césars : Pas de couronne - tête nue.
Césars suivants : Couronne radiée.
de César à Dioclétien (305) : couronne de lauriers
après Constantin : diadème (306)
Atelier de Trêves : TR - ATR-BTR-ITR

A. KRIER.

L E T R O U W E R O N.

Activite du samedi 2I juillet.

Participants : Monique, Jacques et Jean CHAVEPEYER.

L'idée de cette sortie naquit le I6 juillet. Ce jour, Francis Grignart, Jacques et moi décidons l'exploration nocturne du TROU WERON en remplacement de la visite du TROU D'HAQUIN manquée la veille.

Après avoir réuni le matériel nécessaire, nous abordons la route aux environs de vingt-deux heure pour arriver à destination trente minutes plus tard. Du moins nous le pensions. En effet, peu au courant du but exact de notre itinéraire, nous aboutissons en réalité aux abords immédiats du TROU BERNARD.

A notre grande surprise, nous y trouvons les effectifs de la colonne mobile de la Croix-Rouge. On nous apprend bien vite que Spéléo-Secours procède au sauvetage de monsieur l'abbé Picart, victime d'une chute à la cote -70

Il devenait évident que, pas plus que la veille, nous ne ferions de spéléologie, néanmoins c'est de bonne grâce que nous prêtons notre concours dans la mesure des besoins du G.P.I.

Nous restions donc sur notre faim et pour l'assouvir la partie fut remise au samedi suivant.

Le jour venu, après avoir vainement tenté d'arracher quelques adeptes aux caprices de Cupidon, aux voluptés de Bacchus, aux bras de Morphée et surtout à ceux de leur mère, Jacques arrive dépité vers vingt-deux heure. Avant de prendre définitivement le départ, nous risquons un dernier essai chez notre ami Edmond, une fois de plus, devant le véto maternel, nous devons nous incliner.

Nous formons Monique, Jacques et Jean, un trio bien décidé, mû par le même esprit d'équipe.

Est-ce la tournure qu'avait pris nos démarches, le temps maussade, ou l'aspect peu engageant du chantoir (à l'heure actuelle, le chantoir du TROU WERON sert de crassier) toujours est-il que nous ne sommes pas très enthousiastes lorsque vers une heure nous arrivons sur les lieux.

Une trentaine de minutes plus tard nous commençons la descente qui pour bien nous mettre dans l'ambiance, débute par une espèce

de laminoir horizontal de huit mètres environ, que termine une superbe flaque d'eau dans laquelle il faut inévitablement passer. Cela nous fait l'effet d'une douche écossaise, et contribue sans doute à améliorer notre bonne humeur.

Nous débouchons dans une petite salle d'éboulis à l'extrémité de laquelle s'ouvre l'entrée d'un puits donnant sur la salle de la Chauve-Souris. Nous y glissons une corde de vingt mètres qui nous permet de passer cet obstacle sans encombre, ainsi que la première marche surplombante, qui nous conduit à l'entrée du puits aux étincelles. Celui-ci n'est somme toute, qu'une crevasse étroite de cinq mètres de profondeur, aux parois verticales, lisses et humides. Nous avions un peu sous-estimé cette difficulté à la descente, aussi n'avions nous placé qu'une corde de dix mètres pour la vaincre, alors qu'une échelle s'imposait.

Le TROU VERON, sorte de longue diaclase se caractérise surtout par son étroitesse et sa grande dénivellation. Nous choisissons l'itinéraire de gauche, qui nous conduit au-dessus du puits de la salle aux journaux, par l'intermédiaire d'une crevasse étroite agrémentée de quelques coudes; nous y plaçons une échelle de douze mètres et poursuivons notre avance. Elle nous conduit à l'entrée de chicanes; il s'agit d'un couloir tortueux et très étroit s'enfonçant fort rapidement sous terre. De là nous débouchons au centre d'un véritable labyrinthe, après quelques hésitations nous empruntons le couloir des banquettes : galerie horizontale et cylindrique d'une vingtaine de mètres, où l'on ne progresse qu'en opposition. Dans la partie inférieure s'ouvre une ravine qui peu atteindre à l'extrémité une dizaine de mètres de profondeur; en réalité, à cet endroit, on se trouve dans le plafond de la salle du piano. Ce passage constitue le seul point délicat de notre progression en raison du peu d'adhérence qu'offre le rocher à cette place. D'ailleurs, je me suis laissé dire que le C.P.I. de Charleroi y avait posé un piton lors d'une de leurs interventions; il est même fort regrettable de constater, que des individus peu scrupuleux ou inconscients des conséquences que pourraient entraîner leurs actes, s'approprient ces clous, qui non seulement ne leur appartiennent pas, mais pourraient aider un spéléologue débutant à se tirer d'un mauvais pas.

A la sortie du petit boyau qui succède à ce couloir, la fati-

que commence à nous gagner, surtout Monique qui néanmoins franchit encore très courageusement les quarante mètres de dénivellation qui nous restent à parcourir.

Notre exploration se terminant, dans l'ordre logique, par la visite du siphon situé à l'extrémité d'une galerie basse parsemée d'éboulis, nous nous y rendons; nous ne trouvons aucune particularité spéciale à ce réseau.

Content de nous, et surtout, content d'être arrivé au terme de la descente, notre mauvaise humeur du début a tôt fait place à plus de gaieté. Néanmoins, nous appréhendons quelque peu le retour, particulièrement le passage des chicanes et du puits aux étincelles. Aussi, avant de l'affronter, nous grignotons le chocolat que nous avons emporté, tout en prenant quelque repos.

Ayant suffisament récuperé, de commun accord, nous décidons de reprendre notre marche en sens inverse.

A la base comme au sommet des éboulis, nous sommes heureux de retrouver les signes de pistes que nous avions tracés de-ci de-là. Jacques (le cerveau) qui jusqu'alors avait conduit l'équipe, me céde la place. Je m'engage tête première dans le couloir des banquettes; il s'avère, à cet endroit que j'ai déjà signalé, que le retour est plus périlleux encore que l'aller. Par prudence je m'encorde à mon frére et franchit le pas. Monique encordée à son tour, essaie d'y pénétrer les jambes en avant et sur le dos, elle en éprouve quelques difficultés pour se redresser à l'embouchure. Quant à Jacques, il passe assuré par Monique.

Nous nous retrouvons assis côte à côte et progressons alternativement, acheminant le matériel par étape,ce qui nous donne quelque mal. Peu de temps après nous aboutissons au pied des chicanes. Inquiétude injustifiée, car nous n'avons pas de grosses difficultés dans ce passage et nous arrivons rapidement dans la salle aux journaux.

Nous gravissons le puits, récupérons l'échelle et arrivons dans le puits aux étincelles. Pour en sortir, je tente de me mettre en adhérence, je me hisse à la corde, et à un mètre du sommet je glisse et me retrouve au point de départ. Jacques fait une tentative qui n'est guère plus fructueuse, aussi pour en sortir avons nous recours au noeud de prussik.

Par la suite nous ne rencontrons plus de difficulté réelle. Nous franchissons le dernier puits en ramonage, après quoi, nous

rassemblons le matériel et regagnons la surface. Nous sommes encore ému par la touchante bonté de Monique qui au passage, a eu la bonne obligeance d'éponger avec ses vêtements, la flaque d'eau dont il est question au début.

Le beau soleir qui nous accueille à la sortie nous donne à penser que notre séjour dans le fond s'est prolongé plus longtemps que prévu. En effet, nous nous apercevons bien vite que huit heures se sont écoulées depuis le début de notre exploration. Nous ne sommes pas fier, surtout Jacques, qui devra affronter les foudres de sa femme. Aussi est-ce avec hâte que nous ôtons nos hippes pour sauter dans la voiture et regagner nos pénates.

Derrière nous un arbre gêne la manoeuvre, qu'à cela ne tienne, nous sommes pressés. Mon frère se lance, et vlan.....tient, l'arbre est le plus solide!!! Aussi en reste t-il là.

Le soir nous avons la surprise de voir arriver sept membres du club des Vampires de Villers-la-Ville. Ils ont eu la gentillesse de venir nous restituer un sac que Jacques avait oublié et ce fut pour nous l'occasion de faire la connaissance d'un club bien sympathique et nous les remercions encore une fois bien sincerement.

Personnellement, je conserve du TROU WERON une très bonne impression, j'y retournerai et je suis convaincu que son exploration est le meilleur entrainement que l'on puisse prendre avant d'attaquer d'autres gouffres plus importants comme le TROUBERNARD par exemple.

Jean CHAVEPEYER.

()()()()()()()()()()()-

N O T E .

Commission de Topographie et de Toponymie (C.T.T.)
de la
Fédération Spéléologique de Belgique.

Poursuivant son travail débuté depuis 1953 en vue d'établir systématiquement le cadastre souterrain de la Belgique, la C.T.T. informe tous les jeunes spéléologues qu'elle tient à leur disposition chez Mr THYS Georges, avenue Georges Henri N 467 à Bruxelles 4 (tél.34.42.67) un fichier complet des grottes belges ainsi que de

nombreux plans de grottes.

Pour tous renseignements concernant l'activité de la C.T.T., prière de s'adresser à Mr Paumen, St., Président, avenue Nouvelle, n° 183 à Bruxelles 4. (tél. 47.21.43)

()()()()()()()()()()()

S I M P L E R E F L E X I O N.

On se souvient que le 16 juillet un accident survenu au Trou Bernard mobilisa une fois de plus les effectifs de Spéléo-Secours. L'opération fut menée à bonne fin. Un grand nombre de spéléos avait répondu présent, c'est ainsi qu'il y avait des équipes de Verviers Rochefort, Charleroi et la colonne mobile de Bruxelles.

Malgré la réussite de cette intervention, je crois que l'on peut se poser quelques questions et de peser le pour et le contre.

Bien sur, je ne discuterai pas sur le temps qu'il a fallu pour sortir le blessé, les difficultés du réseau souterrain du Bernard sont là pour l'expliquer, mais où je ne suis plus d'accord c'est sur le nombre de personnes qui se trouvaient dans le trou(32) j'en ai vues qui ont stationné un temps indéfini à la même place et qui n'ont pas eu le crédit de mettre la main sur la G.P. au moment de son passage. Elles n'ont donc servi à rien, alors qu'un responsable de surface désigné dès le début de l'opération aurait pu éviter cet encombrement. Mais le plus grave c'est encore l'incompétence et les initiatives dangereuses dans le genre de celle dont je fus la victime. Voici les faits :

Tous ceux qui ont fait le Bernard savent qu'au pied des chicanes se trouve un puits de 6 à 7 m. de profondeur. Une corde attachée plus haut, et qui s'y trouve déjà, permet d'y descendre. C'est ce que je fis immédiatement. Mais malheur...., à l'instant où je me confie à la corde celle-ci me reste en main et je me retrouve au bas du puits après une chute de 6 à 7 m. Un inventaire sommaire de ma personne me rassure, rien de cassé, toutefois le pied gauche me fait très mal et cela m'obligea de cesser toutes activités professionnelles et spéléos pendant plus de 8 jours et plus d'un mois après cette mésaventure, il;se rappelle encore à mes bons souvenirs.

Que c'était-il passé? mystère!!! Je ne cherche même pas à

le savoir, mais ce que je peux affirmer, c'est que pas un cm. de corde n'a glissé entre mes doigts et que la corde qui était donc attachée ne l'était plus. Le noeud s'est-il défait ou l'a-t-on défait par mégarde ? Encore une fois mystère !!!

Je ne tiens pas à incriminer qui que ce soit, mais je pense qu'il serait souhaitable que l'on réfléchisse plutôt deux fois qu'une avant d'accomplir certains gestes, surtout en grottes.

Raymond LISEN.

()()()()()()()()()()()

EXPEDITION AU GRAND DUCHE DE LUXEMBOURG

EN MARGE DE BERDORF : LE CHATEAU DE BEAUFORT.

Pendant qu'une partie du groupe s'éloignait vers l'école d'escalade de la région, Claudine et Spontin décident, faute d'avoir retrouvé les copains, de visiter les alentours. C'est ainsi qu'ils ont eu l'occasion d'admirer les imposantes ruines du château de BEAUFORT.

La partie la plus ancienne de ce château date de II50. C'est une forteresse massive flanquée de tours, bordée d'un fossé, face à la vallée.

En I350 le château est élargi du côté de la vallée et, enfin, vers I500 est ajoutée l'aile aux hautes fenêtres style renaissance. La visite montre successivement aux amateurs de vieilles pierres :

l'entrée actuelle
la tour d'eau
les oubliettes (très glaciales et humides)
le mur d'enceinte avec chemin de ronde
sur ce dernier l'entrée principale défendue par deux mâchicoulis
derrière cette entrée le puits castral très impressionnant
un petit corps de garde
la cave du château (vide malheureusement à l'heure actuelle et pourtant la chaleur est accablante. On se plaindra au syndicat d'initiative)
un escalier conduisant dans l'aile la plus récente
la salle des chevaliers
la tour
un escalier qui, descendant de la salle des chevaliers conduit

au corps de garde principal dont une partie a été transformée en chambre de tortures.

Il serait trop long de retracer l'histoire de ce château ici, ses habitants successifs, sa justice et les diverses anecdotes et récits qui s'y rapportent. Notons qu'il vaut une visite et que c'est même dommage de ne pouvoir y passer toute une journée. Spontin s'est permis d'y représenter le G.S.C. : en effet, dans une des petites salles, à mi-parcours, se trouve sur une étagère un "livre d'or" où de nombreux graphitis ont été tracés en toutes langues. Si vous y allez un jour, cherchez la page I42, vous y verrez la date du IO juin I962 ainsi que quelques mots pour la petite histoire.

JEANCLAUDYV S.

-()()()()()()()()()()()()-

U N P E U D E P O E S I E.

D E J A .

Les feuilles s'attendrissent et déjà beaucoup dorment
Le gravier des allées crisse déjà moins fort
Le beau bleu d'un ciel pur troue déjà les ormes
De l'automne l'on sent déjà venir l'effort.

M E L A N C O L I E .

Le vent se plaint de nos rengaines
Et porte au loin l'écho qui traîne
Au long des brumes de l'automne
Qui traîne encore et s'abandonne.

La montagne assourdit sous ses neigeux manchons
Les cris des chauds étés qui jamais ne l'atteignent
Seul le vent la caresse et la bise la peigne
Là l'automne est très court et l'hiver long, long, long.

J-M. SPONTIN.

" RENDEZ-VOUS A BERDORF "

Berdorf, est au Grand-Duché de Luxembourg, une petite bourgade bien sympathique; les dépliants touristiques de la région vous apprendront qu'elle compte 600 habitants lesquels peuvent fournir 270 chambres pour touristes. Si l'on ajoute à ces chambres la population d'un terrain de camping fort prisé, il est aisé de constater qu'en "pleine saison" la population "estivante" surpasse aisément la population indigène. Le plateau supportant cette agglomération est un soubassement gréseux ayant une altitude d'environ 400 m. et entouré d'un dédale indéfinissable de fûrêts coupées de gorges et de ravines s'entrecroisant comme à plaisir.

Ces gorges ont des noms qui sentent bon les recits d'aventures à la Fénimore Cooper et autres Jack London ayant bercé notre enfance, ce sont : Gorge des Loups, Val d'Enfer, Caverne des Brigands les 7 gorges, etc ..... Bref, un pays charmant !!!... et c'est pourquoi en ce samedi 9 juin de l'an de grâce 1962, à 6 h 35' très exactement, une certaine petite voiture rouge(partie de Châtelet à 3 h 20') se range dévôtement devant le portail de l'église. A 7 h 30' ses occupants ont depuis longtemps rendu hommage au vin blanc du pays (aigrelet tout comme le vent courant aux flancs de ses rochers) et parmi ces trois passagers on commence particulièrement à remarquer les allées et venues furibondes et de plus en plus fulminantes d'un grand escogriffe qui visiblement s'énerve en attendant quelque chose. Le terrain de camping du village a déjà reçu deux fois sa visite et un panonceau touristique orné de photos de grimpeurs commence à se recornir sous ses regards répétés, quand, enfin, à 7 h 30' et des poussières une V.W.gen noire bien connue, surgit dans le virage avec une majesté compassée. Le rendez-vous (car ceci était un rendez-vous) [illegible] était fixé à 7 h et le grand furibond pense que si l'exactitude est la politesse des rois, ses copains n'ont rien de monarchique!... mais là... rien de rien.

Enfin précédé par la V.W. noire dans laquelle se trouvent Jacques Deflandre (pilote) et Dany Laguerre(navigateur) la voiture rouge gagne un petit camp à Grundhof. Elle y est accueillie par

une seconde V.W. (verte celle-là) et une autre voiture rouge. Quatre tentes sont dressées dans un recoin du camp, un peu à l'écart, les copains ont eu " le chic " pour dénicher le coin tranquille, se trouvant là; outre les deux guides déjà cités plus haut notre président Raymond Lisen avec sa famille, Jean-Marie Boucher avec idem, Germaine (la femme du pilote) et Christian Baskens, un nouveau venu, qui en estici à son premier camp et que l'escalade semble intéresser. Les nouveaux venus dressent une tente tenant à la fois de l'igloo et de la cloche à plongeur, les voisins chuchotent même qu'un chaton, un vrai chaton en chair, en os et en poils y habite. Comme la soirée s'annonce délicieuse, de petits pique-niques s'établissent de-ci, de-là sur le gazon, c'est le repas du soir. Il est ensuite procédé à l'incinération d'un pommier mort (au feu de camp) avec accompagnement vocal et duo d'harmonica, il faut soigner la chose car notre cher Président fait ce soir une rentrée dans le monde (dans le monde des campeurs) après une éclipse de cinq ans. Une nuit luxembourgeoise, sans histoire et sans pluie, endort le camp jusau'à l'aube du dimanche, une aube fort avancée (on a cité 8 h. comme réveil général et 9 h 30 en particulier pour un certain D.Laguerre. Le camp déjeune sous un soleil magnifique, tandis qu'un caton sans vergogne perquisitionne dans toutes les tentes. La rivière est mise à contribution pour tenir certaines boissons et victuailles au frais, ce procédé vaudra d'ailleurs au grand escogriffe de la voiture rouge de devenir propriétaire d'une nouvelle gamelle qu'il a baptisée "Moïse" depuis lors. Vers IO h. arrivée de Jean Deflandre, affligé de sa soeur et d'Arlette, toute la smalah s'ébranle vers l'école d'escalade de Berdorf à l'exception de Jean-Marie, Claudine et fils qui préfèrent aller barbouiller des graffitis sur le livre de d'or d'un certain château de Beaufort.

Vers IO h 30 Raymond, Jacques, Jean, Dany et Raoul avec leurs nombreuses femmes et enfants, arrivent au sommet des voies. Un gros anneau de rappel bien scellé et tout rutilant sous son minium neuf invite le grand escogriffe a tenter une descente : 30 m. Les I2 derniers mètres entièrement surplombant, ces rochers gréseux, laissent une impression étrange; beaucoup de départs sont surplombants. Raymond profite également du rappel et juste à côté une voie appelée la "DTS" fait de l'oeil au grand escogriffe et aprés qu'un grimpeur luxembourgeois se soit envoyé la dite voie

en solo et en danseuse, il s'y engage en soufflant comme un phoque, tandis qu'après quelque hésitation, Raymond s'intitule second de cordée, personne d'autres ne revendiquant ce titre. Un grand merci à Raymond!!... C'est une petite voie agréable et qui permet de s'acclimater à ce genre de roche.

Vers 2 h. la bande regagne Grundhof et après le diner a lieu une promenade générale au "Périscope" site très pittoresque.

Le soir, re-feu de camp.

LUNDI II JUIN. Après un déjeuner pénible par sa longueur nous retournons à l'école d'escalade tandis que Claudine et Jean-Marie lèvent déjà leur camp. Visite complète de l'école et ouverture d'une petite voie non loin des 7 gorges par le grand escogriffe, Dany en second et Raymond qui ramasse la "quincaillerie". Tout le camp est plié à 3h. Sur le chemin du retour nous faisons plusieurs haltes (à Laroche et à Hotton notamment) et la Dyna-Panhard en fait même une supplémentaire au milieu d'un troupeau de vaches. Arrivée à Chatelet à 9 h.

Extrait des carnets du

Chat qui Hutte.



De sa naissance à 14 ans

LE SPECIALISTE DU BEAU VETEMENT

AU LYS D'OR

37, CHAUSSÉE DE LODELINSART

GILLY

TÉL. CHARLEROI 32.08.97

habille vos enfants

VOTRE FLEURISTE...

A. COURTEVILLE

174, CH. DE LODELINSART

GILLY

PRÈS DU CINÉMA STUART

★★★
★

Fleurs Naturelles et Artificielles

Remise à Domicile Gratuite

TÉLÉPHONE : 32.30.14

GROS - DÉTAIL

L. Bultot et Fils

RUE STILMANT

PIRONCHAMPS

TÉLÉPHONE : 38.15.68

BIERES EXTRA-ALLIES

et

ETRANGERES

MARNIX

est là pour vous satisfaire dans la gamme de ses produits :

LINGERIE FINE - PARFUMERIE
AINSI QUE SON SELF SERVICE ALIMENTATION

POUR VOS FÊTES : **LE MARNIX**

possède en ses magasins tout un choix de cadeaux. En sa salle du 1er étage vous trouverez tous les articles concernant

ARTICLES DE MÉNAGE,
LUSTRERIE, ÉLECTRICITÉ, ETC... **LE MARNIX**

22, CHAUSSÉE DE LODELINSART **GILLY** TÉL. : 31.49.83
TIMBRES FAMILLES NOMBREUSES

La Grande Boulangerie et Pâtisserie de

L'Union des Coopérateurs

Chaussée de Lodelinsart **GILLY**

Téléph. : 31.28.81 - 32.62.29

La boulangerie la plus moderne du pays
Des avantages sociaux incomparables
Ristourne de 0,20f. au pain - Caisse de secours aux malades
Cadeaux : Naissances, Communions. Noces d'Or

PROPRETÉ
CÉLÉRITÉ
RÉGULARITÉ

ETES-VOUS PARMI LES 30.000 CLIENTS ?